

PLUME ET CHÂTIMENT

LA SAGA « HARRY POTTER » A GÉNÉRÉ UNE COMMUNAUTÉ DE FANS SURPUISSANTE. MAIS LES PROPOS DE J.K. ROWLING SUR LES PERSONNES TRANSGENRES ONT RETOURNÉ SES ADMIRATEURS CONTRE ELLE. RENCONTRE AVEC CES PETITS SORCIERS QUI ONT BIEN GRANDI.

PAR HÉLÈNE GUINHUT

A 7 ans et demi, Mathilde a reçu son premier « vrai livre ». Les pages du début n'étant pas très engageantes, elle l'a d'abord laissé traîner. Puis, attirée par ce sorcier échevelé en couverture, elle a repris sa lecture et ne s'est plus jamais arrêtée. Vingt ans plus tard, c'est une évidence, la saga a jalonné sa vie. « Ce livre a défini mon rapport à la lecture. J'ai eu des années collège un peu dures et c'était mon échappatoire. Quand les tomes sortaient, je les lisais en un ou deux jours. Pour la sortie du dernier, j'étais en troisième et j'ai tout de suite demandé à mes parents de me l'acheter en anglais. En prépa littéraire, je m'exerçais à la traduction dessus », énumère-t-elle. Lecture obsessionnelle compulsive, addiction notoire, dépendance affective : ces vingt dernières années, la saga « Harry Potter » a déclenché une vague de fanatisme sans précédent dans la littérature jeunesse. Ils sont nombreux ces trentenaires à avoir pris goût à la lecture en lisant « Harry Potter à l'école des sorciers » ou à avoir bûché l'anglais pour dévorer les derniers opus sans attendre les versions françaises. Ensuite sont venus les plus jeunes, entrés dans cette galaxie d'addicts par la porte des salles obscures, avant de lire avidement les pages cornées par leurs aînés. Dans cette communauté de « Potterhead », où chacun connaît la maison que le Choixpeau magique lui aurait assignée s'il était entré à Poudlard, on échange sur les forums, on se retrouve à des conventions de fans, on écrit des « fan-fictions » et... on vocifère contre J.K. Rowling. Entre l'auteur de la saga et ses fans, point d'allégeance. Depuis quelques semaines, la rupture est même totale avec certains d'entre eux. En cause ? Les propos de l'écri-

vaine sur Twitter. Début juin, elle réagit à un tweet partagé par le site Devex.com, qui appelle à « créer un monde post-Covid plus égal pour les personnes qui ont leurs règles ». Avec une dérision grinçante, la romancière commente : « Je suis sûre qu'il y avait un mot pour ces personnes. Aidez-moi. Wumben ? Wimpund ? Woomud ? » En tweetant ceci, J.K. Rowling ne s'essaie pas au fourche-langue ou à tout autre jargon magique, elle fait juste mine d'avoir oublié le terme « Women », déclenchant par là même la colère des personnes transgenres. En lisant ces lignes, la majorité des Moldus [personne sans pouvoir magique dans l'univers de la saga, ndlr] est perplexe. Sauf que parmi les fans de « Harry Potter », issus d'une génération sensibilisée aux questions féministes et LGBTQ, certains comprennent très bien l'allusion : J.K. Rowling balaie les hommes trans qui ont leurs règles et les femmes trans qui ne les ont pas. La voilà aussitôt accusée de transphobie. Alors qu'un vent de mécontentement se lève, l'auteure déclenche une véritable tempête en publiant dans la foulée un billet sur son blog pour s'expliquer, et égraine les

« cinq raisons de s'inquiéter du nouveau militantisme trans ». Un texte confus, dans lequel elle confie pour la première fois avoir été victime de violences domestiques et d'agressions sexuelles. De tweets en posts de blogs, chaque camp affûte ses armes, fans de « Harry Potter » contre la



Le 7 juillet 2011, J.K. Rowling salue ses fans lors de la présentation du film « Harry Potter et les reliques de la mort ».



Emma Watson
@EmmaWatson

Trans people are who they say they are and deserve to live their lives without being constantly questioned or told they aren't who they say they are.

11:15 PM · 10 juin 2020

« Les personnes trans sont ce qu'elles déclarent être et méritent de vivre leur vie sans être constamment remises en question ou qu'on leur dise qu'elles ne sont pas ce qu'elles disent être. »



créatrice de ce dernier. Dans un communiqué commun, deux des plus grosses plateformes de groupies britanniques, MuggleNet et The Leaky Cauldron, scellent leur désamour : « Nous estimons qu'utiliser ses privilèges et son influence pour cibler des personnes marginalisées est en décalage avec les messages de tolérance et d'émancipation présents dans les livres. Des valeurs que nous mettons en avant au sein de la communauté de fans. » Coup de grâce, le communiqué ajoute que désormais les blogs ne relaieront plus le travail de J.K. Rowling et utiliseront le moins possible son nom. Comme le maître des ténèbres né sous sa plume, elle est devenue celle dont on ne doit plus prononcer le nom.

Avant cet épisode, des signes avant-coureurs avaient déjà alerté ces forums.

En décembre dernier, sur les réseaux sociaux, J.K. Rowling avait apporté son soutien à Maya Forstater, licenciée pour avoir tenu des propos transphobes. Sur le plan littéraire, ses tentatives pour compenser l'absence de diversité de son roman culte n'ont pas non plus été bien reçues. Quand elle déclare que le directeur de l'école de sorciers Poudlard, Albus Dumbledore, est gay ou que le personnage d'Hermione Granger pourrait très bien être noir, les fins connaisseurs sont dubitatifs. « Dumbledore est gay, mais il n'y a aucune référence à cela dans l'histoire. Son seul amour serait un mec qu'il a connu à 17 ans pendant deux mois ? », s'agace Mx Cordélia, vidéaste litté-

raire spécialiste de la pop culture et Potterhead revendiquée. Et Mathilde d'ajouter : « Quand elle a commencé à parler de la sexualité de certains personnages, ça ressemblait beaucoup à du Pinkwashing. Quant à Hermione... certes, elle n'a jamais écrit qu'elle était blanche, mais elle n'a pas non plus écrit qu'elle était noire ! » En grandissant, la génération Potter est devenue plus critique, mais elle a surtout embrassé les valeurs du roman. À Poudlard, Harry et ses amis créent une armée pour défendre les droits des minorités et dénoncer les injustices dans un climat où les forces du mal menacent. Sur les réseaux sociaux, ses lecteurs engagés ne pouvaient rester silencieux. « Je me définis comme une féministe anti-raciste, j'ai pris conscience de l'intersectionnalité des luttes, de l'importance de la représentation. J'ai pu bénéficier d'une formation à Oxford par une personne trans, et je me rends compte du comportement oppressif de J.K. Rowling sur Twitter », tranche Mathilde. Pour les fans transgenres, la blessure est particulièrement à vif. « Harry Potter a été mon tout premier livre et dans le Fandom [la communauté de fans, ndlr], j'ai trouvé des gens qui ne jugeaient pas, c'était très bénéfique. J'ai découvert les tweets transphobes juste au moment de ma transition, ça m'a fait mal », confie Axell, 17 ans. « Quand on se rend compte de son identité de genre ou de son orientation sexuelle et qu'on doit assumer, ce

n'est pas hyper simple, ajoute Lisbeth, 35 ans. Ces livres ont beaucoup servi aux personnes transgenres comme moyen d'évasion. Nous partageons vraiment un sentiment de trahison extrême. »



À CEUX DONT
L'EXPÉRIENCE
DES LIVRES
A ÉTÉ TERNIE,
JE SUIS
DÉSOLÉ POUR
LA DOULEUR
QUE VOUS
ONT CAUSÉ
CES PROPOS.

DANIEL RADCLIFFE

Pour Lisbeth, les livres de son enfance peuvent bien brûler, le cyberharcèlement

contre J.K. Rowling se déchaîner, elle n'en a que faire. Peut-être continuera-t-elle à regarder les films, car les acteurs ont apporté leur soutien à la communauté trans. Dans un mouvement commun pour échapper à l'étiquette de collabo mangemort, plusieurs stars – dont Emma Watson, activiste et modèle des millennials – ont pris le parti des fans. Daniel Radcliffe, qui incarne Harry Potter à l'écran, y est aussi allé de sa formule progressiste : « À tous ceux dont l'expérience des livres a été ternie, je suis désolé pour la douleur que vous ont causé ces propos. Si ces livres vous ont appris que la diversité fait la force, et que les idéologies recherchant la pureté mènent à l'oppression des groupes les plus vulnérables [...], alors il existe quelque chose entre vous et les livres, et c'est sacré. » Avec la loyauté qui caractérise les Poufsouffles, Célia, 22 ans, a tranché : « "Harry Potter" a touché trop de gens, ça aurait été trop douloureux pour eux d'abandonner la saga. C'est l'auteur qu'on devait bannir. J'ai entendu beaucoup de personnes de la communauté dire : on a grandi avec lui et ce monde nous appartient toujours. » Telles des créatures indomptables, les fans ont brisé le lien avec

l'écrivaine et utilisent ce fil pour tricoter l'histoire à leur idée. Aucune œuvre, pas même « Star Wars » ou « Naruto », ne compte autant de fan-fictions sur la toile. Dans ces suites de l'œuvre écrites par des lecteurs, les personnages LGBT ou issus de la diversité envahissent Poudlard. D'ailleurs, depuis les propos de J.K. Rowling, Mx Cordélia s'est lancée dans un récit savoureux où Drago Malefoy est transgenre. L'histoire ne dit pas ce que J.K. Rowling pense des potions masculinisantes que le Serpentard avale depuis ses 11 ans... ■